L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 FEVRIER 1888. 61me Année

Gufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. le Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 19 FEVRIER 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par B. Ducrate, en face de son bureau, No. 18 rue Bourbon, près de la rue du Canal—Deux chevaux de voiture, 1 voiture, 1 jeu de harnais, le bail non expiré et le droit d'occupation de la bâtisse au coin des rues Gird et Carondelet.

Le relèvement de la marine marchande des Etats-Unis. -- La Convention de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons toujours été partisans ardents du relèvement de la marine américaine ainsi que du développement de nos constructions maritimes, les deux industries qui sont, d'une façon toute spéciale, la manifestation extérieure du génie et de la puissance productive d'un peuple. Comment le gouvernement a-t-il pu les laisser dépérir, lui qui se vante de viser, avant tout, aux intérêts économiques et commerciaux des populations; c'est ce qu'il est difficile de concevoir. La faute est d'autant plus grave, qu'à l'époque où nous sommes, les peuples vivent hors de chez eux presque autant que chez eux. Ils y sont forcés par la civilisation et la direction qu'elle a imprimée à toutes les activités humaines. Autant, sinon plus que les autres, les Etats-Unis sont tenus d'obéir à cette loi, sous peine de déchoir.

On a fait, à leur propos, une observation singulière, qui ne supporte pas une minute de réflexion. "Ils n'ont pas de colonies", a-t-on dit; cela est vrai, mais ils font mieux que cela, ils sont la colonie générale du monde. Il n'est pas une nation qui n'y compte de très nombreux représentants; on trouverait difficilement dix Américains, de naissance ou d'adoption, sur cent qui n'aient pas, au-delà des mers, des liens de parenté, plus ou moins directs, et mille occasions d'entretenir ou de renouer leurs anciennes relations avec leurs pays d'origine. C'est, incontestablement le peuple qui devrait, plus que tout autre, rester en rapports continuels avec l'Europe; la voix du sang, autant que la loi économique, l'y pousse invinciblement. Il est donc naturel qu'au Sud comme au Nord, on cherche à rétablir ces relations, maladroitement interrompues, juste à l'époque où leur maintien et leur développement deviennent plus nécessaires que jamais. Que de supplications, que de rapports n'a-t-on pas adressés au Congrès, depuis quelques années! qu'il a mollement répondu, ou il a fait la sourde oreille. Ce n'était pas précisément mauvaise volonté d'un parti pris, mais la routine était plus forte, elle l'emportait.

Il est, d'ailleurs, une considération déplorable, mais qui a, sur l'esprit des hommes politiques, une toute puissante influence: le désir de se faire réélire, et, par conséquent, le besoin de dénoncer à ses mandants qu'on n'a pas été prodigue de leurs deniers. Que d'économies malentendues, quelquefois désastreuses, compatibles même, cependant, avec une cécité marine, inhérente à la cécité de législateur! Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait citer les exemples qui se dressent en foule dans notre mémoire.

Il est fort heureux que le pays réagisse vigoureusement, efficacement, contre cette tendance instinctive, qui devient maladive, à force d'être maladroite et désastreuse. C'est là l'origine de la Société dite *American Shipping League*, qui a pour but, de relever notre marine tombée, de ressusciter l'industrie des constructions maritimes, ensevelie dans une longue léthargie, depuis près de vingt-cinq ans, et à laquelle il sera, nous le craignons, difficile de redonner son animation, sa prospérité d'autrefois.

Ce qui nous rend fiers de soutenir cette ligue, c'est qu'elle a été formée à la Nouvelle-Orléans, il y a de cela trois ans, pendant notre grande Exposition Universelle. C'est, par conséquent, d'ici qu'elle est partie pour s'en aller, dans toutes les directions de l'Union, à la conquête de ses adhérents qui ont à cœur de rendre à la marine marchande des Etats-Unis son ancienne splendeur, de nous ramener aux temps magnifiques où nos constructeurs de navires de guerre et de commerce en fournissaient à l'Europe entière, pleine d'admiration pour la coupe élégante de nos bâtiments et pour leur rapidité sans égale.

Après avoir tenu des Conventions dans une douzaine, au moins, de villes de premier ordre, qui elle a fait un nombre étonnant de prosélytes, elle vient de se réunir de nouveau dans la cité qui lui a servi de berceau—à la Nouvelle-Orléans. Il y est trouvé de très nombreux délégués de tous les Etats, de toutes les villes de la Vallée du Mississippi.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des questions qui y ont été traitées magistralement, ce sont les vieux qui y ont été émis, de toutes les suggestions qui y ont été faites. Qu'il nous suffise de dire qu'on y a prouvé la nécessité de relever notre marine, afin de pouvoir recommencer la lutte avec les puissances qui, depuis un quart de siècle, se sont accoutumées à monopoliser, à nos dépens, le trafic des mers. On y a démontré—chiffres en main—que c'est à la protection de leurs gouvernements respectifs que les nations européennes—la Grande Bretagne, la France, l'Allemagne—doivent d'avoir accaparé presque tous les marchés du Globe; que c'est par des subventions libérales, par des subsides considérables, que toutes ces marines se sont élevées à un aussi haut degré de prospérité.

Ce qu'il y a à faire, spécialement, dans le sujet qui nous occupe, c'est qu'il ne s'agit pas d'établir chez nous une nouveauté; nous cherchons, tout simplement, à revenir à un passé qui a été l'une des plus splendides gloires de notre histoire, à l'époque où notre marine triomphait, triomphalement, sans conteste, les eaux des deux grands océans.

Nous nous bornerons à ajouter—ce que nous avons déjà tant de fois répété—que la Nouvelle-Orléans est une des cités les plus intéressées dans le mouvement qui, inauguré, il y a trois ans, prend, aujourd'hui, de vastes proportions. Sans doute ce n'est pas l'opinion locale qui se débat: mais l'Union y prend un égal intérêt, soit à ses privilèges de notre situation hors de notre port, le centre naturel d'un commerce immense qui se développe, tous les jours et promet de devenir le plus actif, le plus important du monde entier. C'est donc à nous, surtout, de prendre l'initiative; il y a là, pour nous, non seulement un droit en ce qui nous concerne particulièrement, mais un devoir à l'égard des autres parties de l'Union et spécialement de la Vallée du Mississippi, qui, à elle seule, englobe la moitié des Etats de la vaste République.

Nous n'avons pas d'idées à préconiser auprès de cette Convention; elle est composée d'hommes éminents qui ont tout prévu et seront prêts à faire toutes les démarches nécessaires auprès du législateur. Nous ne pouvons mieux terminer qu'en lui souhaitant le succès qu'elle mérite devant le Congrès. Qu'elle réussisse à secouer l'apathie de nos représentants, et la marine américaine reviendra bientôt, et sûrement, ses beaux jours d'il y a trente ans.

LOUISIANE.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 17 février:

Un de nos plus récents immigrants nous disait l'autre jour, que s'il avait à écrire un journal, il serait bien embarrassé de savoir quand il pourrait écrire l'article annuel intitulé:

"Le printemps commence." Pendant un jour ou deux cette semaine, il a cru que le printemps était réellement arrivé. Tout, en effet, est déjà vert dans nos campagnes, les arbres fruitiers bourgeonnent et les oiseaux remplissent l'air de leurs chants, comme pour encourager dans leurs travaux le fermier et le jardinier.

—Tous les chemins qui conduisent à la Nouvelle Orléans étaient, la semaine passée encombrés de voyageurs. Dimanche dernier, il y arrivait un train d'excursion par le Illinois Central, avec 600 voyageurs.

Lundi, il en débarquait autant, venus par la même voie. Bon nombre d'entr'eux voudront, sans doute, visiter Lac Charles; nous les attendons avec confiance.

—Nous voyons avec plaisir qu'un grand nombre de nos concitoyens jettent devant leurs maisons des coquilles d'huitres. Qu'on en fasse autant un peu partout et nous aurons, sans peine, sans grande dépense, de bonnes rues et les propriétaires verront s'élever la valeur de leurs immeubles.

—Un grand nombre de nos amis du Nord visitent maintenant notre localité et nos compagnes, riches aussi bien que personnes de moyens limités. Chaque semaine, nous assistons à de nouveaux placements de capitaux, en bien-fonds, il est vrai, mais c'est la base de tout; le reste suivra bien vite. C'est le commencement. Les hommes qui achètent de la terre, ici, savent ce qu'ils font; ils ont en vue autre chose qui doit doubler la valeur de leurs achats. Se rendre acquéreur d'une terre, uniquement pour la revendre au marché ou pour n'en pas augmenter la valeur, c'est tout simplement une sottise. Tout homme d'affaires un peu sensé en est incapable. La stagnation dans les affaires déprécierait leurs immeubles et ferait fuir les autres citoyens. Les acheteurs visent plus loin, et c'est ce qui a déterminé à faire emplette. Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des capitaux à placer dans les industries, dans les fabriques de différentes sortes.

Nous avons pris ici la tête de l'immigration. C'est par centaines que nous arrivent les étrangers. Nous devons les aider à peupler nos campagnes, mais, surtout, les encourager à fonder des industries. Sous ce rapport, nous devons encore tenir la tête; sans quoi, nous nous exposerons à passer au second, au troisième rang, à déchoir.

—Notre confrère cite plusieurs lettres qui lui viennent de l'Iowa et du Missouri, de fermiers qui, après avoir visité le sud-ouest de la Louisiane, ont été obligé de rentrer chez eux, au moins provisoirement; ils regrettent infiniment de ne pouvoir unir leur climat et savient leurs anciennes connaissances qui jouissent au Lac Charles et dans les environs d'un printemps perpétuel, tandis que chez eux, le thermomètre marque 25 et 30 degrés au-dessous de zéro.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 18 février:

La nouvelle levée en face de notre village est enfin achevée: elle a très belle apparence; c'est un beau travail et M. Welsh mérite qu'on le félicite de son œuvre.

—Les chemins nouveaux le long des levées, sur les habitations Union et Homestead, sont de véritables modèles du genre. Tout le monde en félicite MM. And. H. Gay et Fred D. Robertson qui, en les construisant, ont rendu un grand service au pays.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 18 février:

Nous apprenons que Rayne va être reliée à Crowley, par une ligne téléphonique, à six milles de distance. Le droit de passage a été obtenu, les poteaux sont achetés; le matériel va bientôt arriver. L'entreprise est sous la direction de M. Wm Caley, venu récemment du Missouri, qui s'est associé avec M. C. L. Powell, de Plaquemine Brulée, et M. C. H. Powell.

—La semaine dernière, la maison qui a servi de cour provisoirement a été achetée par M. Melville Kahn, qui l'a fait transporter à plusieurs ilets de l'endroit où elle était.

Pendant le voyage le major Clark et le shérif Lyon sont resté dans les bureaux. Une petite échelle y conduisait. Un jeune homme a cru pouvoir prendre sa licence de mariage. La vue de ces deux messieurs le déconcerta mais il se remit, quand on lui dit qu'il pouvait monter dans le bureau du juge.

Quelques instants après il sortait, descendait l'escalier, portant sa licence. La maison de commerce lui jouait.

—Marié à Crowley, M. Gust. E. Fontenot à Mlle Rosa Breaux, de Rayne.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1887.

Le Secrétaire a reçu un manuscrit de dame ayant pour épigraphe: "Le langage du cœur."

Grands Bons Marchés en Pianos et Orgues.—M. Philip Werlein, 135 Canal, a en ce moment le plus magnifique choix de pianos et d'orgues qui se puisse voir. Pendant le voyage qu'il a fait l'été dernier, M. Werlein a acheté au comptant, à très bas prix, un certain nombre des célèbres pianos Calbe et Dam. Ces instruments d'une admirable sonorité conservent parfaitement l'augord et sans ce rapport sont sans rivaux. Il les cède à des conditions extrêmement avantageuses aux acheteurs. Qu'on aille à son magasin et on trouvera à y faire d'excellents marchés.

Médicament et nourriture.—Cette merveilleuse préparation—médicament et nourriture à la fois—connue sous le nom d'**Emulsion de Scott** et prescrite par tous les médecins, non seulement engraisse et fortifie parce qu'elle renferme des substances nutritives, mais encore fait guérir l'appétit. "Depuis des années je fais usage de l'Emulsion de Scott et dois m'en féliciter très satisfait. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais et leur fait du bien à tous. Elle est surtout efficace dans les cas de débilité de marasme et pour les enfants qui ont besoin de nourriture."—T. W. Pigger, D. M.

De deux remèdes, en choisir un.—On peut avec deux remèdes achever un travail que la nature ne fait souvent qu'incomplètement pour le soulagement des intestins. L'un d'eux est un purgatif drastique qui agisse brusquement et avec douleur: l'autre est le "Hostetter Stomach Bitters" dont l'effet, sans être violent ni douloureux, est parfait. Si l'on a recours au purgatif il ne faut pas s'attendre à ce que son effet soit durable, de même que l'on n'échappe pas à une réaction affaiblissante laissant les organes au sussi mauvais état qu'auparavant. Si, au contraire, il est fait usage du Bitters, on doit s'attendre au rétablissement des fonctions des intestins. L'aner, en outre, purifie le foie, les reins et combat les rhumatismes, la goutte et la malaria sous toutes ses formes.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

Au Palais:

Le juge veut remettre la cause à huitaine.

L'avocat sollicite pour qu'elle soit entendue immédiatement.

—De quoi s'agit-il donc? dit le magistrat.

—Monsieur, d'une pièce de vers.

—Oh! la cour, en effet, peut risquer vider cela.

Cueilli sur l'album de Mme X.....

"La femme est comme une étoile; elle est perdue si elle n'a pas de réserve."

Lu dans un roman d'un auteur favori:

Alfred tomba évanoui.

Quand il revint à lui, il avait cessé de vivre.

Deux enfants discutent les mérites de leurs parents respectifs:

Premier bébé.—Mon papa, à moi, est très grand.

Deuxième bébé.—Le mien est grand comme le mur du jardin.

Premier bébé.—Le mien peut regarder par-dessus.

Deuxième bébé.—La belle affaire! Le mien aussi, quand il a ses chapeaus.

Les tabacs de l'Ouest des Etats-Unis.

Nous nous empressons d'ouvrir nos colonnes à la communication suivante, reçue de M. A. Contin.

La compétence de M. Contin, dès longtemps acquise dans ce grand produit des Etats-Unis; son caractère de correspondant de la Régie de France depuis 1873—poste qui lui a valu la décoration de Chevalier du Mérite Agricole—donnent à ses appréciations une incontestable autorité.

Nlle-Orléans, 18 février 1888.

A M. le rédacteur en chef de l'ABEILLE:

Voici quelques remarques sur les Tabacs des Etats de l'Ouest qui peuvent intéresser ceux qui s'occupent de cet important produit.

En effet, tous nos marchés de tabac, tant dans les ports d'embarquement que de l'intérieur, continuent à présenter une activité sans précédent depuis nombre d'années. La hausse, dans ces derniers mois, a suivi une marche ascendante, sans solution de continuité, et grossi les prix dans des proportions inquiétantes qui ont impressionné sérieusement la consommation du pays, et rencontré en Europe une répugnance d'abord invincible à les accepter. Cependant il a bien fallu céder à la force des choses, en présence des cours pratiqués dans les districts producteurs, s'élevant graduellement pour les "*Lugs*" par exemple, au double du prix du début de la saison; pour les "*Barley*" 5 cents d'augmentation, et dans les "*Leaf*": pleinement 2 cents, même pour les qualités de *medium* à *fine*. Il n'y avait plus qu'à s'incliner.

C'est, du reste, la conséquence rigoureuse de cette conviction, acquise aujourd'hui, que la récolte de 1887, dans les Etats de l'Ouest ne peut pas excéder *un quart* d'une moyenne de production comparée aux années précédentes. C'est grave.

Bien qu'une pareille réduction puisse paraître, à première vue, exagérée, les autorités les plus dignes de foi, et les plus compétentes, qui basent leur opinion sur des chiffres puisés aux sources les plus certaines, n'estiment pas la production de l'année dernière à plus de:

50 millions de livres contre		
217	" " "	en 1886
224	" " " "	1885,

dans l'Etat du Kentucky.

Dans l'Etat du Tennessee la production de cette année n'est que de

7 millions de livres contre		
29	" " " "	en 1886
27	" " " "	1885.

C'est caractéristique.

Les autres Etats de l'Ouest présentent une diminution égale respectivement; et bien que la production de ces autres Etats ne concerne pas directement les "*Sortes*" recherchées par l'exportation (étant destinées principalement aux besoins de la consommation du pays.) Il est à craindre, toutefois, qu'une réduction aussi sérieuse ne nécessite et n'impose même l'emploi d'une grande partie du tabac qui aurait été dans les circonstances normales, destiné à l'exportation "*Primo mihi*." Ce n'est que justice.

Cet état de choses semble justifier cette hausse persistante qui des marchés de l'intérieur, a rapidement gagné les ports d'embarquement, et paraît devoir encore atteindre de plus hauts prix. C'est du moins l'opinion de gens ordinairement bien informés.

On se rappelle en effet, l'année 1874, situation identique où les prix du tabac s'élevèrent à des proportions tellement inusitées jusqu'alors, époque désastreuse pour les contracteurs des Régies qui furent contraints de forfaire leurs contrats.

Il est évident que cette année sera funeste pour Messieurs les contracteurs des Régies qui sont menacés de pertes considérables.

Ils ont déjà payé surtout pour la Régie d'Italie des prix qu'ils n'avaient cotés pas anticipés. La spéculation va leurs rendre la situation encore plus critique. On cotait d'acheter à New York 2,000 boucauts en vue de cette Régie. La Régie d'Espagne se hâte dans ces achats convaincue qu'il n'y a pas de temps à perdre: elle vient de s'assurer 4,000 boucauts, et elle aura de la peine, sans grands sacrifices, à compléter les 18,000 boucauts qu'il lui faut.

Une semblable situation faite au Tabac, dans ces quelques mois, c'est de nature à attirer sérieusement l'attention. Que serait-ce si une guerre Européenne (ce qu'à Dieu ne plaise) venait encore affliger l'humanité, et faire reculer la civilisation!

Hâtons nous de dire que ce n'est pas probable, pour le moment du moins, grâces à l'attitude calme et recueillie de la France étayée d'une fortitude qui donne à réfléchir aujourd'hui. Peut-on prétendre à quel prix atteindraient les cours du Tabac qui a pris rang désormais parmi les nécessités absolues de la vie?

Il ne faut pas se dissimuler qu'il n'y a pas de substitut qui puisse prendre sa place et qu'à l'heure qu'il est on peut supputer les superficies, de terre, et les zones où les influences climatériques peuvent en permettre la culture.

C'est donc là une question grave d'incertitude!

Mais, sans voir à cent lieues dans la brume, on peut, dès aujourd'hui, inférer que la situation actuelle est forte inquiétante.

Agréez, monsieur le Rédacteur, mes bien affectueuses salutations,

A. COUTIN.

La Poudre de Corbée d'Ayer est, sans conteste la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

Dans un salon.

Un monsieur qui fait la cour à une dame:—Que vos yeux sont grands! Que vos pieds sont petits! Que vos cheveux sont longs! Que vos dents sont courtes!

Cadet qui l'a entendu:—Mais ce n'est pas un amoureux..... C'est un arpenteur.

Entre boulevardiers:

—Que devient votre oncle de Bourgogne?..... Est-ce qu'il grossit toujours?.....

—Mon cher, c'est effrayant, ce n'est plus un homme, c'est un monument. Il a voulu, dernièrement, faire faire son portrait, et je lui ai envoyé un architecte!

Au bal:

—Vous avez un père, n'est-ce pas, monsieur?

—Oui, madame!

—Un seul?

—Oui, madame.

—C'est étonnant, j'ai fait dernièrement la même question à mademoiselle votre sœur, qui m'a répondu qu'elle en avait deux.

A la recherche d'un protecteur.

—Tâchez de me caser; parlez de moi à votre patron.....

—Il ne m'écouterait pas en ce moment.

—Si vous vouliez..... Puisque vous êtes son bras droit....

—Précisément: il est gaucher.

ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crêtes, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie d'Ameublement pour Hôtels.
23 sept.

Prof. CYRILLE C. THEARD,
No 59 1/2 Union, 2e District.
Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
☞ Français, Anglais, Voleyball, Tonne des livres, etc. 14 oct—1an

Marié, le 18 février 1888, à l'église Ste Anne, par le Rév. Père Tuméine, M. GEO. W. RIEHL à Mlle MARIE SCHMUTZ; tous deux de cette ville. Pas de cartes. 19fév—1f

OSCAR J. BENÉTAUD—Décédé, dimanche 12 février, à 3 1/2 heures A. M., âgé de 68 ans et 10 mois, né à la Nouvelle Orléans.

Les journaux de Philadelphie sont priés de reproduire cet avis.

De la part de sa famille.

Décédé hier matin 18 février 1888, à 9 heures, à l'âge de 8 ans, JOSEPH GUILLAUME BONNECARRÈRE. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société Française, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, 19 février, à 2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Royale et Egana.

De la part de ses parents.

R.·. Loge Persévérance No. 4.—Décédé, hier, à 1 heure a. m., à l'âge de 68 ans, le F.·. JOSEPH MARCOU, membre de cette R.·. L.·. Les OO.·. et membres de cette R.·. L.·. sont instamment requis d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures a. m. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 551 rue Craig.

Par ordre du V.·.

19 fév—1f J. MAGENDIE, Secrétaire.

ERNEST C. VILLERÉ,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Bolt & Cie. 10 déc—1an

PERDU—Taure brune, tache blanche à la tête. Le propriétaire peut la réclamer à Jean Latapie, Avenue Carrollton, près Gravier, en payant les frais. 19 fév—1f

Société Mutuelle de Bienfaisance des Cantiniers.—Messieurs, vous êtes prié d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu LUNDI, 20 février 1888, à 7 1/2 heures du soir, au local habituel, ancienne rue Pondras et Dryades.

Par ordre du Président.

PIERRE PUISSEGUR,
P. CAZALOT, Secrétaire. 19 fév—1f

Avis aux Contribuables.

BUREAU DU BOARD DES ASSESSEURS D'ETAT, Paroisse d'Orleans.
Salle No 15, Hôtel de Ville.

Toutes les personnes tenues de payer une taxe quelconque sur toute espèce de biens, meubles ou immeubles, sont prévenues que, conformément à la section 22 de l'article 96 de l'acte 1882 de la loi de revenus, les tableaux d'assessement, pour 1888 des différents districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, seront exposés au bureau pendant une période de vingt jours, à partir du 1er mars jusqu'au 20 mars 1888 inclusivement, pour être examinés et corrigés par qui de droit.

Les contribuables sont instamment priés de profiter de l'occasion qui leur est offerte de faire valoir leurs objections contre les assessements qui les concernent et d'en corriger l'exactitude de la manière prescrite par la loi.

W. R. BROCKETT, Président

19fév—au 1er mars

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 19 février 1888.

Bellevin James	Bethan Leon
Cortes Edmd Mme Vve	Einer Bader & Cie
Gilbeau A Rozimont	Petit Xavier
Pfeiffer Jules	Merda Jules

G. W. SNOTT,
Maître de Poste

COAL ! COKE !
CHARBON RAYMOND.
45 CENTS LE BARIL.
Anthracite gousses ou Egg, Stove et Chestnut. Coke Connellsville. Coke de gaz au prix du marché.
W. G. Coyle & Cie.
47 Rue Carondelet.
Tél. sept—1an—dim mar ven

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
107.....Rue du Canal.....107
Le premier et le plus ancien opticien de la ville, de retour de Paris et de New York, offre à ses clients et au public un choix complet de lunettes, pince-nez, jumelles, télescopes, baromètres, thermomètres, boussoles, microscopes, lanternes magiques, verres grossissants, etc. Vue artificielle, yeux artificiels, etc. Vue gratuite. Prix modérés. Exposition de 1878, Paris, Diplôme d'honneur. Exposition de 1884, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1885, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1886, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1887, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1888, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1889, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1890, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1891, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1892, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1893, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1894, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1895, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1896, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1897, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1898, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1899, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1900, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1901, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1902, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1903, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1904, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1905, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1906, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1907, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1908, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1909, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1910, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1911, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1912, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1913, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1914, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1915, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1916, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1917, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1918, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1919, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1920, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1921, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1922, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1923, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1924, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1925, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1926, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1927, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1928, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1929, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1930, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1931, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1932, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1933, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1934, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1935, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1936, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1937, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1938, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1939, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1940, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1941, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1942, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1943, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1944, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1945, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1946, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1947, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1948, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1949, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1950, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1951, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1952, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1953, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1954, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1955, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1956, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1957, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1958, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1959, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1960, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1961, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1962, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1963, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1964, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1965, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1966, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1967, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1968, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1969, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1970, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1971, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1972, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1973, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1974, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1975, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1976, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1977, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1978, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1979, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1980, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1981, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1982, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1983, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1984, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1985, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1986, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1987, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur. Exposition de 1988, Nlle-Orléans, Diplôme d'honneur.

LE BON MARCHÉ
Grande vente cette semaine.
Bien que nous ayons un brillant passé, nos affaires ont été la semaine dernière bien plus considérables que jamais avant dans notre carrière heureuse. Nous ne nous en étonnons pas parce que nos clients savent que notre principe a toujours été, est et sera toujour: "Grandes ventes et faibles profits."
Nous avons toujours des marchandises nouvelles, attrayantes et à bon marché,
DEMAIN MATIN NOUS OFFRIRONS
800 pièces de soierie.
Comprenant quelques unes des derniers genres à des prix qu'aucune maison au Sud ne pourra offrir. Nous ne mentionnerons pas le prix ni ne décrirons aucune marchandise: la chose étant impossible.
150 pièces foulards de l'Inde (tout soie).
50 pièces Jersey (tout soie).
100 pièces foulards unis et soie.
140 pièces Taffetas silk gauze.
180 pièces satin noir et couleur.
300 pièces soierie grège, y compris quelques uns des meilleures fabriques: aussi mainte autres soieries de fantaisie et simples trop nombreuses à mentionner.
Notre vente de dentelles et de broderies
Continuera, ayant reçu un autre lot de plus jolies dentelles et broderies et nos bargains seront plus grands que la semaine précédente. Tout le monde sait qu'en aucun temps les sacrifices en dentelles, Antiques, Medicis, Torchon n'ont été plus grands qu'à notre dernière vente. Nous avons aussi parmi ces articles une fort belle collection de Mats et Tidies Antiques, broderies bouillons avec bordures et toutes de tailles se mariant.
ETOFFES A ROBES. ETOFFES A ROBES.
Ce département a été augmenté cette semaine des nouveautés les plus récemment reçues en étoffes à robes françaises et les plus:
10 caisses de serges de printemps, de toutes nuances et qualités.
5 caisses Albarras des dernières teintes.
8 caisses Nous Vellings d'étoffes à augmenter et du pays.
Aussi, une fort jolie collection de Derseiges, cachemires de printemps et nombre d'autres nouvelles étoffes qui ne peuvent être appréciées qu'après avoir été vues.
Articles de ménage.
Ce département, un de nos plus considérables et un de ceux qui sollicitent le plus notre attention, a été considérablement accru cette semaine. Parmi les nombreuses marchandises reçues par le Navigator sont:
18 caisses moustiquaires de bobinet reçues directement de la fabrique
10 caisses toile à drap et à table et toile cirée.
15 caisses damas pour table moitié fil, écru et blanchis dans du thé.
1000 Essuie mains Huckbluck et damas.
Aussi, une belle collection de table à café serviettes, doylies et enfin
1500 paires de rideaux blancs et écrus.
SPECIAL! SPECIAL!
10 caisses Ginghams valant 7c, à 4c la yarde. 5000 Rags de Smyrne à moitié leur valeur. 10 caisses Seersucker Tufted valant 10c à 5c la yarde. 10 caisses satins français valant 15 et 20c à 10c la yarde. 50 pièces de satins français très fin valant 50c à 33c la yarde. 500 doz Fichus Mull valant 25c à 10c la pièce. 500 robes Toile du Nord, valant $1 75, nous les offrons à $1 25 la pièce.
Echantillons envoyés dans tout et les parties du pays.
FELLMAN, 129 RUE DU CANAL

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 87—mar jeu dim—1 an

VENTE D'ECOULEMENT
—C